

Grenoble. Une histoire juive au Musée dauphinois : 2 000 ans d'histoire « des habitants d'ici »

Après les expositions *Français d'Isère et d'Algérie* en 2003, *Un air d'Italie* en 2011, *Tsiganes. La vie de bohème ? Six siècles de présence en Isère* en 2015, le Musée dauphinois s'intéresse à la communauté juive. Un portrait qui évoque les dimensions historiques, culturelles et religieuses tout autant que les langues, la musique, la philosophie, la littérature, la gastronomie et l'engagement citoyen.



L'exposition propose de revenir sur l'histoire juive entre les Alpes et le Rhône, notamment à travers le passionnant témoignage de Grenoblois.
Photos Denis Vinçon/Département de l'Isère

C'est un objet qui peut sembler aussi anodin qu'insignifiant. Et pourtant, il a une valeur inestimable. Une pince à sucre qui a voyagé d'Ukraine à Grenoble, de 1943 à nos jours. "En 1943, ma mère et ses parents vivent dans le ghetto de Lwów, actuellement Lviv, en Ukraine. Au mois de juin, les Nazis organisent une rafle. Poussée in extremis par ses parents hors du camion ennemi, ma mère échappe à la mort. Ne sachant où aller, elle retourne chez elle, puis en repart aussitôt, emportant une poignée d'objets en souvenir de sa vie d'avant. Parmi ceux-ci, elle garde précieusement cette modeste pince à sucre. Ma mère n'a alors que 24 ans. En 1974, alors que je vis avec ma mère en Israël, je décide de partir en France pour m'installer avec mon mari qui est Grenoblois. Ma mère choisit l'instant de cette séparation pour m'offrir sa pince à sucre. Depuis, je la garde dans mon salon, à mes côtés. Chaque jour elle me relie à l'histoire de ma famille."

L'histoire qu'Ariella raconte dans l'exposition *Une histoire juive* présentée au Musée dauphinois fait partie d'une grande collecte organisée à l'occasion de cet événement. Douze familles grenobloises ont répondu, proposant des rares objets, archives et photographies personnelles.

« Présenter la diversité culturelle de notre territoire »

C'est l'une des sections les plus passionnantes, mais également émouvantes, de cette exposition qui a pour ambition de retracer 2 000 ans de liens de la présence juive entre Rhône et Alpes. « Depuis plusieurs décennies, le Musée dauphinois s'attache à présenter la diversité culturelle de notre territoire. En dédiant des expositions aux Isérois d'origine italienne, grecque, arménienne, maghrébine, et plus récemment de cultures tsiganes, le musée entreprend, sur le temps long, le récit des habitants d'ici, au sein duquel prend place la population juive », explique Olivier Cogne, le directeur du Musée dauphinois à Grenoble.

C'est ainsi qu'au fil des salles, on découvre cette histoire par le biais de nombreuses anecdotes comme l'origine du nom des rues "juiverie" que l'on trouve par exemple à Vienne et qui date du XVIII^e siècle. « Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, ce nom ne fait pas référence à un ghetto juif mais plutôt à la présence de la communauté dans ce quartier. Il n'y a pas de notion de contrainte », explique Franck Philippeaux, commissaire de l'exposition et conservateur au Musée dauphinois. À Vienne, ce quartier était d'ailleurs également habité par des Chrétiens.

Conçue en partenariat avec le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris, cette exposition débute il y a 2 000 ans quand la présence des Juifs entre Alpes et Rhône est attestée pour la première fois par la mise au jour en 2009, à Arles, du sarcophage de Pompée la Juive. « Cette découverte témoigne de l'installation des juifs dans la cité d'Arles au III^e siècle. À partir du VII^e siècle, les vestiges montrent une présence qui s'étendra sur tout le territoire de la France actuelle au Moyen Âge et notamment dans le grand quart sud-est », précise le commissaire d'exposition.

Les actes de la Résistance juive durant la Seconde Guerre mondiale tout comme la Déportation et les horreurs qu'ont subies les Juifs sont bien évidemment évoqués dans cette exposition à travers une courte séquence qui nous renvoie vers le musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère. On y découvre notamment la figure d'Isaac Schneersohn, qui fonde à Grenoble le Centre de documentation juive contemporaine (CDJC, le futur Mémorial de la Shoah, à Paris) en avril 1943, alors que la ville est sous occupation italienne.



Les pratiques culturelles et religieuses sont également évoquées.

Langues, croyances, pratiques religieuses mais aussi recettes

Une fois passé les premières salles qui évoquent donc l'histoire de cette présence, l'exposition se concentre sur l'identité juive, les langues, les croyances, les pratiques religieuses mais aussi la gastronomie ! Il est même proposé à chaque visiteur de repartir avec la recette d'un plat typique.

Et quoi de mieux que de s'inviter dans une maison pour une immersion dans la culture juive. Le musée a recréé, au milieu de l'exposition, une habitation où l'on nous propose de nous asseoir et d'écouter des témoignages de jeunes juives et juifs âgés entre 18 et 40 ans, ainsi que les paroles d'acteurs associatifs. « L'objectif de cette séquence est de raconter comment s'incarnent ces judéités contemporaines en s'appuyant sur le vécu de personnes vivant en Isère à travers, entre autres, le rapport à la citoyenneté, aux traditions et à la religion », précise le commissaire de l'exposition qui se termine avec le sourire et les fameuses blagues juives. Un pan de mur nous en propose un florilège aussi drôle que caustique.

Tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 heures au Musée dauphinois à Grenoble, jusqu'au 21 septembre. Gratuit comme l'ensemble des musées appartenant au Département de l'Isère.

par Clement Berthet

